

LE BOSPHORE

LAISSER DIRE; LAISSEZ-VOUS BLÄMER, CONDÄMNER, EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURIER.

DIRECTEUR

M. Paillarès

ABONNEMENTS

| | UN AN | SIX MOIS |
|----------------|---------|----------|
| Constantinople | Liq. 7 | Liq. 4 |
| Provinces..... | 8 | 4.50 |
| Etranger..... | Frs. 80 | Frs. 45 |

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs, No 5.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE: Péra 2089

VÉRITÉ EN OCCIDENT, ERREUR EN ORIENT

Nous ne pensons pas qu'il faille reprocher aux auteurs de l'armistice de novembre 1918 d'avoir arrêté les hostilités à cette date. Il est facile aujourd'hui, après la leçon des faits

de se répandre en récriminations et de regretter que la guerre n'ait pas duré quelques semaines de plus et n'ait pas été poussée jusqu'à ses dernières conséquences. Mais n'oublions pas en face de quelles responsabilités se trouvaient les négociateurs alliés, lorsque l'Allemagne vaincue est venue solliciter une suspension d'armes. N'oublions pas que, après quatre ans et demi de tueries sans précédent, la possibilité de mettre fin à de pareilles hécatombes apparaissait comme le plus grand bonheur qui pût échoir à l'humanité. N'oublions pas que, pour la grande masse, même chez les vainqueurs, l'annonce de la paix était saluée comme l'aube des grandes réparations du droit, mais aussi comme l'espoir qu'on allait cesser de s'entretuer. Et sans aucun doute, ceux qui disent aujourd'hui qu'il fallait continuer la guerre auraient été les premiers, alors, à s'indigner, si les grands chefs de l'Entente, pouvant, sans manquer à la cause qu'ils défendaient, épargner des milliers de vies humaines, avaient répondu, aux offres de soumission allemande, par une fin de non-recevoir.

Cela implique donc un blâme pour personne de constater, à la lumière d'une expérience de près de deux ans, que la conclusion de l'armistice avec l'Allemagne, ni même la signature de la paix n'ont pas résolu tous les problèmes ni mis fin à toutes les inquiétudes. Les difficultés que les alliés ont rencontrées, depuis des mois, de l'autre côté du Rhin, bien qu'elles aient aussi d'autres causes, sont en grande partie imputables au fait que l'armistice n'a pas été signé en territoire allemand, « sur le tambour », après un écroulement militaire non pas seulement inévitable mais effectivement réalisé.

Mais, surtout, ce qui fut gros de conséquences, c'est que les armes furent déposées en Occident alors que, en Orient, la situation aurait exigé qu'on continuât à y avoir recours. A partir du moment où les hostilités eurent pris fin entre l'Allemagne et ses adversaires, l'opinion tendit à se généraliser que le rôle des militaires était terminé et que les difficultés restant à résoudre étaient uniquement du domaine de la politique et de la diplomatie. C'était vrai, ou à peu près, pour l'Europe occidentale, ce l'était beaucoup moins pour l'Europe orientale ou pour l'Asie. La conclusion de la paix avec l'Allemagne n'avait pas résolu, du coup, la question russe et celle de la lutte contre le bolchevisme. Pas plus qu'elle ne permettait de considérer comme définitivement débrouillés les problèmes épineux qui s'imposent plus que jamais, dans les régions dont Constantinople est le centre, à la sollicitude des grandes puissances.

Malheureusement, du jour où l'Allemagne vaincue eut été obligée de traiter, du jour où le principal ennemi des alliés eut été mis hors d'état de nuire, on fut tout à la joie de cette victoire, d'une importance primordiale, en effet, un mouvement naturel de détente se produisit, et l'on céda à la tendance de considérer comme d'un règlement trop facile les graves questions qui restaient encore en suspens. Et surtout, la plupart des gouvernements hésitèrent à demander aux peuples, pour terminer cette liquidation en cours, de grands sacrifices en hommes, auxquels en effet répugnait l'opinion publique de la plupart des États d'Occident. De sorte que des problèmes or-

dre militaire dont la solution, pendant la guerre générale, eût été relativement simple, apparurent hérissés de difficultés, parce que, pour mener les choses à bien, il eût fallu continuer, en de régions lointaines, une action par les armes qui avait cessé sur le théâtre principal des hostilités. Toute la dernière partie de la lutte des alliés contre les Bolcheviks, ce que cette lutte eut d'incomplet et de fragmentaire, les échecs auxquels elle a finalement abouti, tout cela provient essentiellement de cette contradiction fondamentale entre la situation orientale et la situation d'Occident. L'effort nécessaire n'eût peut-être pas paru trop considérable à l'époque où tous les alliés se jetaient à corps perdu dans la lutte, mais il sembla disproportionné à des vainqueurs occupés surtout à panser leurs blessures et plus enclins à regarder vers leurs frontières immédiates que vers des horizons lointains.

C'est un état d'âme que l'on s'explique. Seulement, une telle attitude eut les résultats qu'on en pouvait attendre. Au lieu de hâter la solution des questions, elle les retardait. Au lieu d'affaiblir l'adversaire, elle le renforça de la faiblesse même dont on usait vis-à-vis de lui. Au lieu de relever un prestige que la victoire contre l'Allemagne avait déjà porté très haut, cette situation fut sans lui porter quelque atteinte. Elle a contribué à prolonger l'état d'incertitude et de trouble qui est presque endémique en Orient, mais dont le caractère ne fut jamais plus sérieux qu'aujourd'hui.

Si encore, toute question d'amour-propre et de prestige mise à part, on avait la satisfaction d'apercevoir à l'horizon des solutions prochaines et viables ! Mais il ne semble pas que nous en soyons là. A moins qu'on ne considère comme une issue satisfaisante le renoncement aux traditions les plus chères et qu'on ne veuille faire litière, une fois pour toutes, d'un patrimoine de gloire et d'intérêts qui mériteraient pourtant qu'on le défendît par tous les moyens.

E. THOMAS.

LES MATINALES

L'ex-roi Constantin, plus familièrement Dino, rappelle ces courtiers tenaces qu'on chasse par la porte et qui tentent de s'introduire par la fenêtre. Il est bruyamment sorti tout à coup de la retraite, très peu dorée bien qu'elle soit, que l'indulgence de l'Entente réservait à son insolente personnalité. La solitude et le silence, qui conviennent seuls pourtant aux grandes douleurs comme aux grandes déchéances, exaspèrent cet imperator en chrysole dont l'âme ignore la douleur, dont la folie nie la déchéance. Et il emboucha la trompette du ralliement. Il clama des imprécations à tous les échos, prit des attitudes de martyr et mit l'Europe au défi de trouver quelque chose de plus pur que le fond de son cœur.

Libre dans ses paroles, Dino se rappela qu'il était également libre dans ses mouvements. Nulles chaînes ne meurtrissaient ses pieds, nulles menottes ne bouclaient ses mains. Il pouvait alors compléter le verbe par le geste, aller lui-même faire entendre chez ceux qui étaient trop loin la chanson incomprise de ses vertus et la complainte de son rêve brisé. Et il partit pour l'Italie, première étape d'un voyage qui ambitionnait peut-être de marquer dans l'histoire quelque chose comme le retour de l'île d'Elbe. Tant il est vrai que dans tout stratège raté il y a un Napoléon qui sommeille.

Mais l'Italie ne voulut pas recevoir Dino chez elle ; elle le renvoya en Suisse.

L'occupation de la Thrace

Les impressions d'un témoin

M. W. A. Lloyd, correspondant bien connu des journaux anglais et australiens, qui a suivi les opérations de l'armée d'occupation hellène en Thrace, est de retour en notre ville.

Il était intéressant de recueillir ses impressions sur cet événement historique.

Notre distingué confrère paraît vivement frappé de l'accueil que la population non-musulmane de la Thrace a fait à l'armée hellène.

« L'occupation a eu lieu, me dit-il, presque sans incident, dans l'ordre le plus parfait. La population grecque de Xanthi, de Soufli, de Dimotica, de Kara-Agatch et des autres villes a reçu l'armée grecque à bras ouverts. Dans toutes les villes, richement décorées, avaient été dressés des arcs de triomphe. Ce qui m'a particulièrement frappé c'est que toutes ces manifestations de joie étaient organisées par la population civile et non pas par les militaires. En un mot, rien d'artificiel. On sentait battre le cœur d'un peuple réalisant un rêve séculaire pour lequel il a tant lutté et tant souffert.

« Quelle était l'attitude des autres populations ?
« En général, les populations non-musulmanes paraissent très satisfaites. J'ai causé avec les Arméniens, les Israélites, les catholiques latins, tous exprimaient leur joie du changement de régime auquel ils assistaient. J'ai causé également avec des Turcs. Ceux-ci ne manifestaient pas de joie, il est vrai, mais ils ne paraissent pas affectés non plus par cet événement politique. Tous étaient, cependant, d'accord pour louer la conduite correcte de l'armée d'occupation. Celle-ci se montrait, d'ailleurs, pleine de tact. J'ai vu de mes propres yeux les soldats grecs distribuer du pain aux enfants turcs pauvres dans les rues de Xanthi.

« A Kara-Agatch, j'ai assisté à une manifestation émouvante. A l'occasion de l'occupation de la ville, une messe a été célébrée. Comme l'église était trop petite, la cérémonie a eu lieu sur la place, en plein air. Presque toute la population de la ville avait tenu à y assister. Il y avait environ 25.000 personnes. Le premier amonier de l'armée, un archimandrite, avait à ses côtés les chefs religieux des Arméniens et des catholiques. Cette manifestation grandiose d'union chrétienne était vraiment impressionnante.

« Après la messe, le commandant de la 9me division, le général Léonardopoulos, a passé en revue toutes les troupes. La plupart de celles-ci étaient composées d'évzones. Eh bien, moi, en ma qualité de soldat qui ai fait la campagne de la Palestine, je puis vous assurer que je

C'est le retour à la solitude et au silence. Il faudra bien que celui qui fut roi de Grèce se persuade de l'impossibilité de certaines aventures. Pour n'avoir ni chaînes ni menottes il n'en est pas moins prisonnier en Suisse où il a le loisir de méditer sur le sort réservé aux monarchies de son espèce.

VIDI

La Turquie et le traité

Déclarations de Saïd Mollah bey

Saïd Mollah bey, sous-secrétaire d'Etat à la justice, a déclaré à l'Ikdam qu'il avait des raisons d'espérer une modification des clauses du traité de paix en faveur de la Turquie. « Toutefois, a-t-il ajouté, il y a lieu d'accorder une grande importance à la ligne de conduite qui sera suivie dans notre système de défense. J'ai, à cet effet, rédigé un rapport pour être remis au grand-vézir.

« Pour que nos justifications soient agréées, il faut qu'elles s'inspirent de l'opinion générale à notre égard, dans les pays alliés. D'autre part, il faut nous rendre compte que nous n'avons pas le droit de faire valoir des revendications



n'ai vu nulle part de meilleurs soldats que les évzones.

« Jusqu'où s'étend la zone d'occupation ?

« De Xanthi à Kara-Agatch.

« 7 lignes censurées

« Et l'attitude des Bulgares ?

« La Bulgarie officielle observe une attitude correcte. Ce sont des bandes isolées qui s'agitent, naturellement sans résultats, et mues non par des sentiments de patriotisme, mais par des appétits inavouables de vol et de pillage.

« 7 lignes censurées

« J'ai remarqué avec une grande surprise, me déclare M. Lloyd, que les fusils saisis chez ces bandits étaient des fusils... russes, tout neufs.

« J'ai voulu connaître l'opinion du journaliste anglais sur la question de savoir si la Grèce pourrait se maintenir en Thrace sans être en butte à de grosses difficultés.

« J'ai le sentiment que le régime nouveau pourra se maintenir en Thrace sans secousses.

« Les Turcs de la Thrace orientale n'aspirent qu'à la tranquillité et à la sécurité. Grâce à la politique de conciliation que suit le gouvernement de M. Venizelos, la population de cette contrée toute entière, y compris les Turcs, jouiront des bienfaits de l'ordre et de la légalité. C'est là qu'il faudra chercher le secret de la réussite de la Grèce.

« M. Lloyd a souligné sa pensée d'un geste qui voulait dire :

« Allez ! la Grèce se débrouillera ; elle est prudente et elle sera sage.

T. Z.

« Genève. — Un officier autrichien, appartenant au service des sous-marins de Trieste, le capitaine Conrad, s'est suicidé, en se jetant dans le lac de Constance. L'officier était follement épris d'une actrice viennoise qui ne le payait de retour. Désespéré de cette indifférence le capitaine résolut de se donner la mort.

« Il avait été décoré trois fois, pour fait de guerre, et la dernière pour avoir torpillé un croiseur italien. (T.S.F.)

Allemagne et Hollande

Berlin, 17. T.H.R. — (Presse de Berlin). Le texte final de l'accord entre l'Allemagne et la Hollande ouvre un crédit de 60 millions de guilders à l'Allemagne, devant servir à l'achat de vivres en Hollande ou dans les Indes néerlandaises, tandis qu'un autre crédit de 140 millions de guilders, portant intérêt 6 0/0, pourrait être utilisé pour l'achat de matières premières de n'importe quelle provenance. Comme gage de cet emprunt de 10 ans, l'Allemagne dépose des bons de trésors s'élevant à 200 millions de guilders auprès de la Banque hollandaise.

NOS DÉPÊCHES

Serbie et Grèce
Belgrade, 17 juin
Des capitalistes serbes et grecs sont en pourparlers pour la fondation d'une banque à Belgrade, ayant pour but de faciliter et de développer les relations commerciales gréco-serbes. (Bosphore)

Le « Zappion »
de Constantinople
Athènes, 17 juin
L'école grecque de jeunes filles « Zappion » de Constantinople a été reconnue équivalente aux pensionnats supérieurs de Grèce et assimilée aux écoles d'Etat. (Bosphore)

France et Grèce
Paris, 17 juin
A l'occasion de son prochain départ, le roi de Grèce a conféré de nombreuses décorations à des notabilités françaises civiles et militaires et à plusieurs mutilés de guerre. (Bosphore)

L'archevêque Darligton
à Athènes
Athènes, 17 juin
L'archevêque Darligton de Harrisburg est arrivé hier. Il a rendu visite au métropolitain d'Athènes et au St.-Synode. Il sera reçu officiellement demain par les autorités et donnera 200 évêques américains pour la réalisation de leurs vœux séculaires. La ligue gréco-américaine recevra samedi l'archevêque au Syllogue Parnassos. (Bosphore)

Le sénateur Harding
Washington. — Le sénateur Harding a formellement déclaré aujourd'hui que sa campagne pour la présidence des Etats-Unis ne serait pas une affaire exclusivement personnelle mais qu'elle éprouverait l'aide et les services de chaque leader républicain. Il ajouta que cette politique serait la sienne même après les élections s'il venait à être élu. (T.S.F.)

Représentations diplomatiques auprès du gouvernement chinois.
Washington. — La légation des Etats-Unis à Pékin a fait auprès du gouvernement chinois de très vives représentations pour l'assassinat du missionnaire américain et l'attaque de l'église de la mission des Réformés par les troupes chinoises du Nord. (T.S.F.)

Suicide
Genève. — Un officier autrichien, appartenant au service des sous-marins de Trieste, le capitaine Conrad, s'est suicidé, en se jetant dans le lac de Constance. L'officier était follement épris d'une actrice viennoise qui ne le payait de retour. Désespéré de cette indifférence le capitaine résolut de se donner la mort. Il avait été décoré trois fois, pour fait de guerre, et la dernière pour avoir torpillé un croiseur italien. (T.S.F.)

Le général March en France
Coblentz. — Le général américain March a fait ses adieux aux commandants anglais et belge des secteurs d'occupations sur le Rhin, à Aix-la-Chapelle et à Forencon, où il a dîné avec le général belge Rucquoy. A Cologne avait eu lieu une revue des troupes an-

glaises. Un dîner fut offert par le général sir Thomas Moreland.
Au déjeuner donné par le général belge Rucquoy à Aix-la-Chapelle, le chef de l'état-major américain a annoncé qu'il venait de recevoir un télégramme du président Wilson. Cette dépêche conférait la Médaille militaire au général Léman, l'héroïque défenseur de Liège.

Le général March est revenu à Coblentz pour passer en revue les troupes américaines vendredi.

Il partira ensuite pour Paris devant rentrer aux Etats-Unis vers la fin du mois. (T.S.F.)

France

Déclarations du ministre de la guerre

Paris, 18 T.H.R. — La commission de l'armée, réunie aujourd'hui à la Chambre des députés, a entendu le ministre de la guerre qui avait indiqué que, si les circonstances l'exigeaient, il demanderait le maintien du service de deux ans, sous réserve de modalités à envisager.

Les pertes françaises pendant la guerre

Paris, 17 T.H.R. — Le service de la statistique du ministère de la guerre vient de fixer le chiffre définitif des pertes de l'armée française. Elles s'élèvent à 1.358.872 morts, dont 361.854 disparus qui, depuis, furent classés comme morts.

Une Chambre de commerce internationale

Paris, 17 T.H.R. — La semaine prochaine verra, à Paris, la plus grande réunion de commerçants internationale qu'ait connue le monde. Des commerçants et industriels de tous les pays doivent s'assembler pour jeter les fondements d'une grande chambre de commerce internationale dont la création fut décidée en 1919, à Atlantic City.

A l'ordre du jour de cette réunion figurent le problème du change, le problème des matières économiques, celui des transports et celui de la reconstitution économique.

Carpentier lance un défi à Dempsey

Paris, 17. T.H.R. — Selon une information américaine, le boxeur français Georges Carpentier a lancé un défi à Dempsey pour le championnat du monde, poids lourd, offrant de se rencontrer avec lui après le 10 octobre.

Le manager de Dempsey a télégraphié qu'il acceptait le défi.

Monument de la bataille de la Somme

Amiens, 11. T.H.R. — La ville d'Amiens projette d'ériger un digne monument dans une des plus belles avenues de la ville, à la mémoire des soldats alliés tombés dans les batailles de la Somme et qui reposent dans les plaines de la Picardie. Un comité présidé par M. Klotz, député du département de la Somme et ci-devant ministre des finances, vient d'être formé pour recueillir des souscriptions en France, dans l'Empire britannique, en Belgique, aux Etats-Unis et en Italie.

M. Millerand, ministre président, a consenti à prêter son concours au projet en question.

Allemagne

Le coup d'Etat kappiste

Berlin, 17. T.H.R. — (Presse de Berlin) La commission d'enquête pour l'affaire du coup d'Etat kappiste vient de terminer ses travaux et a été dissoute. 97 officiers ont été renvoyés ou reçurent des congés, tandis que 210 furent transférés dans d'autres garnisons ou acquittés.

Belgique

Le Kaiser ne sera pas jugé par contumace

Bruxelles, 17. T.H.R. — En réponse à une question, le ministre des affaires étrangères de Belgique a déclaré que les puissances alliées et associées n'ont point manifesté l'intention de faire juger l'ex-Kaiser par contumace, la création d'un comité de juristes chargé à la Haye d'élaborer le projet de constitution d'une cour permanente de justice internationale étant sans aucun rapport avec l'extradition ou la mise en jugement de l'ex-Kaiser.

